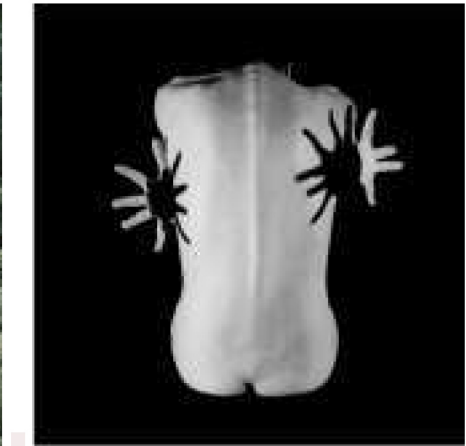




Nikita en ligne de mire



© NIKITA

À bord de son combi Volkswagen, **Nikita** débarque en juillet dernier avec sa petite valise au Rencontres internationales de la photographie d'Arles. Son portfolio plein de fraîcheur séduit des experts internationaux. **Nikita**, photographe plasticienne dont le studio est à Velpéau, a tapé dans l'œil de la critique. Découverte (sur le tard).

À la petite fille descendue des étages, le voisin du rez-de-chaussée demandait : « Comment ça va Nikita Sourdonova ? » Dans ce vieil hôtel particulier de la rue du Cygne près du Grand Théâtre, ce surnom en 1959 a l'accent de Tchaïkowsky et la gravité d'un leader russe. Nikita Khrouchtchev libère les fantômes des goulags... Père militaire, revenu d'Algérie, mère infirmière affectée à Tours, Annick Sourdon, elle, a trois ans. Seul le son des cloches de la cathédrale Saint-Gatien dirige à l'est tous ses sens pendant que les « Nikita » par-ci et les « Nikita » par-là enferment en elle leur résonance. « Et puis le temps s'écoule... » C'est une ligne droite qui la conduit à enseigner les lettres et l'allemand au collège Stalingrad à Saint-Pierre-des-Corps, avec ses trains, ses rues de fusillés, autres signes... À ses heures (pas si) perdues, elle photographie, ou plutôt elle mitraille telle la *Nikita*, tueuse à gage dans le film de Luc Besson. Par modestie, parce que « vivre de son art tient du conte de fée », elle tourne longtemps le dos à Nikita qui sourd en elle mais quand le destin, fantaisiste chef de gare, finit par lui sonner les cloches et annoncer son heure, elle devient vraiment Nikita, nom d'artiste et hommage rendu à ces temps perdus, simples et mémorables. « Et puis, explique cette fois Annick, personne, à l'écrit, n'écouterait plus mon nom. »

Les jeux des corps et du hasard

Féministe dans l'âme, incasable dans l'art, Nikita, « plus visuelle qu'idéologique », est une touche-à-tout. Elle a même « filmé des fantômes » avant de traverser les murs de l'anonymat grâce à « un reportage de l'extrême » sur *Les Gluglutttes*, petites créatures roses et voyageuses que « les enfants adorent » et « à ne pas confondre pas avec des gants de vaisselle, ce qui les vexerait ». Autre sensation pour les experts examinant son portfolio, ces corps nus contorsionnés dans des boîtes noires, comme rangés dans le meuble d'un typographe : « D'une pellicule 24 poses, j'avais réussi à tirer 26 images. En découvrant ma planche contact, j'ai fait le rapprochement avec les lettres de l'alphabet. Hasard absolu : la lettre X de la pornographie correspondait à une prise de vue sans modèle... »

Aujourd'hui, un livre sur les Gluglutttes est en projet chez un éditeur parisien et des galeries nantaise, barcelonaise et berlinoise s'intéressent de près à sa série des Échines. Il y a encore deux ans, Nikita, qui sait interpeller l'imaginaire de l'enfant, participait aux actions éducatives de la Ville de Tours. Cette année-là, le thème était « Il est grand temps de rallumer les étoiles ». Grand temps, en effet, que la photographe brille plus haut dans les étages ou sur les étagères pour que l'on puisse ainsi la saluer : « Alors, comment ça va Nikita Supernova ? » ■